

Ambassadeurs d'Abri international

Des récits illustrant comment on peut bâtir des maisons et des communautés

Narration (description complète et sources des données)

RÉCIT 1

DONNÉES 1

Narration des récits

RÉCIT 2

DONNÉES 2

Ce document renferme la description complète des cinq récits utilisés dans les diapositives.

DONNÉES 3

RÉCIT 3

Les prénoms sont utilisés tout au long de la présentation, afin de renforcer le lien avec les membres de l'auditoire canadien.

RÉCIT 4

DONNÉES 4

Des versions de ces récits en forme de listes à puces se trouvent dans le document principal des notes des présentateurs et dans le fichier des diapositives.

RÉCIT 5

DONNÉES 5

Récit n° 1 – Sikitiko Salum – Une grand-mère entrepreneuse

Sikitiko Salum est une grand-mère de Dar es-Salaam.

Quand son époux est décédé en 1984, Sikitiko s'est retrouvée seule avec ses jeunes enfants et une hutte de terre délabrée. Elle vivait dans un bidonville dans la plus grande ville de Tanzanie.

Sa famille était constamment à la merci du vol, des inondations et des maladies, comme la malaria et le choléra. Sans entrevoir de lumière au bout du tunnel, l'avenir s'annonçait au mieux très sombre pour Sikitiko et ses enfants.

Mais en 2009, les choses ont changé. Des résidents locaux comme Sikitiko ont obtenu en toute légalité leur titre de propriété dans le cadre d'un projet de régularisation réalisé conjointement par un de nos (Abri international) partenaires, le WAT Human Settlements Trust, et la municipalité locale.

Abri international aide le WAT à promouvoir l'égalité d'accès aux terres et aux biens pour les femmes. Ensemble, nous accordons des microprêts pour le logement et nous offrons une formation et un soutien technique dans la construction de logements.

Conformément à son nouveau régime foncier, Sikitiko dispose d'un bail de 99 ans sur son terrain. Cela signifie que, si le gouvernement voulait réaménager le secteur, il serait obligé légalement de lui rembourser la valeur de sa propriété.

Grâce à ce nouveau régime foncier, Sikitiko a contracté deux emprunts totalisant 214 \$ dans le cadre du programme de microprêts d'Abri international et du WAT. En ajoutant ses épargnes personnelles, elle a pu convertir sa hutte de terre en une maison de brique et de béton.

Son effort a été tellement réussi qu'elle a éventuellement contracté d'autres prêts pour ajouter des chambres et les louer à d'autres faibles salariés. Elle a aussi apporté de nombreuses améliorations, notamment en ajoutant l'électricité, des fenêtres, des moustiquaires, l'eau

courante et même une plus grande cuisine pour confectionner des pâtisseries et en faire le commerce.

Le conférencier présente maintenant des renseignements généraux :

Grâce à nos microprêts, Abri international et nos partenaires ont aidé un nombre incalculable de femmes entrepreneuses comme Sikitiko à se lancer sur la voie d'une vie stable et saine.

En décembre 2013, par le biais de nos partenaires au Zimbabwe, en Tanzanie et au Kenya, nous avons financé la construction de 1 420 maisons, comme celle de Sikitiko. Et en juin 2014, nous avons achevé un total de 2 459 maisons.¹

Ces prêts ne sont qu'un début. En mettant en place des conditions qui favorisent l'accès à la propriété et l'entrepreneuriat, Abri international et nos partenaires permettent aux femmes de voir grand. Comme le soulignait Sikitiko,

«J'ai bâti cette belle maison dans la ville pour mes enfants. J'aimerais maintenant bâtir une maison où mes petits-enfants pourront me visiter les fins de semaine et où je pourrai leur enseigner la vie traditionnelle en Tanzanie.»

Récit n° 2 – Damaris Wanjeri

Damaris Wanjeri est une citoyenne du Kenya. Elle est âgée de 70 ans et mère de sept enfants. Il y a environ sept ans, Damaris vivait à Molo, une ville agricole dans l'est du pays.

En 2007, le Kenya a été emporté dans un soulèvement de violences politiques après l'annonce des résultats des élections nationales. Des manifestations pacifiques se sont rapidement transformées en violences et beaucoup de gens, comme Damaris, ont dû quitter leur maison.

En arrivant à Nairobi, Damaris et son époux se sont retrouvés à Kawangare. Dans ce bidonville urbain qui compte des milliers de résidents, le couple a trouvé un abri temporaire. Toutefois, le stress causé par ce mode de vie difficile a laissé ses traces avec le temps et l'époux de Damaris est décédé.

Déterminée à améliorer son sort, Damaris a épargné de l'argent en vendant du gruau et elle a communiqué avec la National Cooperative Housing Union (NACHU), un de nos (Abri international) principaux partenaires au Kenya.

La NACHU collaborait à un projet avec la Faith Foundation Housing Cooperative à Ruiru, une ville située à quelques kilomètres de Nairobi. Cinquante-deux nouvelles maisons ont été construites durant la première phase, qui couvrait une superficie de deux acres, permettant d'offrir de nouvelles maisons à 52 familles membres.

En 2012, Damaris a été la première locataire à emménager. Aujourd'hui, elle vit dans une maison de deux pièces qu'elle peut considérer comme son chez soi et qu'elle pourra agrandir avec le temps.

Le conférencier présente maintenant des renseignements généraux :

Mais Damaris n'est qu'un des nombreux exemples de faibles salariés du Kenya qui n'ont pas les moyens d'avoir une maison. D'après un rapport de 2011 de la Banque centrale du Kenya et de la Banque mondiale, seulement 8 p. cent des Kenyans sont admissibles à un prêt hypothécaire des banques.²

Abri international collabore avec notre partenaire, la NACHU, pour permettre aux faibles salariés d'accéder à la propriété. Par le biais de la NACHU, nous donnons un petit coup de main pour permettre à des gens comme Damaris de prouver qu'ils peuvent accéder à la propriété.

Le conférencier prépare la transition vers le prochain récit. Mais les grand-mères comme Sikitiko et Damaris ne sont pas les seules à avoir bénéficié de notre travail. Nous travaillons également avec nos partenaires pour aider les jeunes améliorer leur vie.

Récit n° 3 – Humphrey Omukuti – Mentor pour les jeunes de la rue

D'après l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et la Banque africaine de développement, sur 10 personnes sans emploi en Afrique au sud du Sahara, six sont des jeunes âgés de moins de 25 ans.³

Et, d'après la Banque mondiale³, en moyenne, 72 p. cent des jeunes vivent sous le seuil de la pauvreté de 2 \$ par jour.

En collaboration avec notre partenaire, le Mazingira Institute à Nairobi, Abri international appuie la formation des jeunes agriculteurs urbains en les aidant à cultiver des aliments sains et à générer un revenu pour soutenir leur famille.

Le conférencier passe des renseignements généraux au récit personnel :

Humphrey Omukuti est un des nombreux agriculteurs urbains qui reçoivent une aide du Mazingira Institute. Il connaît trop bien les dangers d'un taux de chômage élevé chez les jeunes.

Humphrey a grandi dans les bidonvilles de Mathare à Nairobi. Même s'il est fier de son histoire, il sait qu'elle comportait de nombreux défis. Lorsqu'il avait sept ans, Humphrey a perdu ses deux parents et, déjà à l'âge de huit ans, il a commencé à vendre de la drogue. Il vendait et consommait librement de la drogue avec ses jeunes amis.

Éventuellement, Humphrey a rencontré un homme bon qui l'a pris sous son aile et lui a montré comment canaliser son énergie de jeunesse de façon positive. Tournant une nouvelle page, il a décidé de se lancer dans l'agriculture urbaine.

Aujourd'hui, Humphrey est un mentor auprès de jeunes hommes de la rue comme lui. Par l'entremise de notre organisme partenaire, il travaille avec un groupe d'entraide pour agriculteurs regroupant plus de 350 jeunes membres.

Grâce à une aide financière et à une formation offerte par Abri international et le Mazingira Institute, des jeunes hommes et des jeunes femmes, ont appris à cultiver, à transformer et à distribuer des aliments. Ils plantent des arbres qui peuvent continuer à donner. Par exemple, ils plantent du bambou pour sa capacité de protéger le sol, de purifier l'eau et de fournir du bois de chauffage, et on peut également l'utiliser pour fabriquer de nombreux produits.

Beaucoup de jeunes ont délaissé la vente de drogues et la toxicomanie et adopté un mode de vie durable pour eux-mêmes, leur famille et leur communauté.

Humphrey a eu un passé très difficile, mais aujourd'hui il est heureux d'amener des jeunes sur une nouvelle voie. Comme il le souligne,

«Je suis fier de pouvoir regarder en arrière et de dire qu'auparavant je les détruisais avec des drogues, mais maintenant je peux leur donner une deuxième chance grâce à l'agriculture urbaine.»

Le conférencier fait la transition vers le prochain récit : Le chômage n'est pas le seul défi des jeunes en Afrique au sud du Sahara ...

Récit n° 4 – Thandiwe Austin – VIF/sida et logement

Thandiwe est une mère monoparentales de 35 ans qui vit en Afrique du Sud.

Elle a grandi au Zimbabwe, pays d'origine de sa mère. Mais quand elle était encore jeune, son père et sa mère sont décédés alors qu'elle avait à peine 10 ans. Elle a habité chez sa grand-mère et a fréquenté l'école tant qu'il y avait de l'argent pour payer les droits de scolarité.

Lorsqu'il ne restait plus d'argent, Thandiwe a quitté la maison pour retourner en Afrique du Sud, où son père est né. Quand elle est arrivée à Johannesburg, elle n'avait pas d'endroit où rester. Pas d'abri ni de nourriture et elle ne connaissait personne.

Dans ce contexte difficile, Thandiwe a commencé à travailler de façon informelle dans l'industrie du sexe à l'âge de 13 ans. Vers 18 ans, Thandiwe avait contracté la tuberculose. Durant son traitement, le médecin lui a suggéré de faire un test de détection du VIH. Le résultat a été positif.

Devant subvenir aux besoins de ses enfants et ne voyant aucune lumière au bout du tunnel, Thandiwe s'est tournée vers la Madulammoho Housing Association – un groupe de logement social appuyé par Abri international par le biais de notre organisme partenaire en Afrique du Sud, la NASHO.

Comme elle le souligne,

«Avant d'avoir un logement sûr et abordable grâce à la Madulammoho Housing Association à Johannesburg, je vivais dans un garage et je vendais mon corps pour soutenir mes trois enfants.»

Aujourd'hui, Thandiwe, contrairement à beaucoup d'autres qui vivent dans la crainte de la stigmatisation, parle ouvertement de sa situation. Elle ne cache pas qu'elle est séropositive et elle a même été une conférencière motivatrice auprès d'autres personnes.

Le conférencier présente maintenant des renseignements généraux :

Mais Thandiwe n'est qu'une des nombreuses femmes qui sont dans cette situation. Dans l'ensemble de l'Afrique du Sud, près de 23 millions de personnes vivent avec le VIH et, de ce groupe, 60 p. cent sont des femmes et des filles.⁴

Abri international et nos organismes partenaires utilisons nos solutions de logement pour faire face à cette épidémie.

Au Kenya, nous avons formé des dirigeants et des jeunes membres de coopératives d'habitation pour devenir des éducateurs pairs dans le but de réduire la stigmatisation et mettre en place des programmes communautaires portant sur le logement, l'alimentation et les soins.

Au Zimbabwe, nous avons aidé des femmes dans cette situation à créer des jardins urbains pour cultiver des aliments sains et vendre une partie de leurs produits.

En Ouganda, nous rapprochons les organismes de services aux sidéens et les organismes de logement pour dispenser les soins et l'éducation qui sont si nécessaires dans les bidonvilles.

Le conférencier fait la transition vers le prochain récit :

J'aimerais maintenant vous parler d'un groupe de personnes inspirantes ...

Récit n° 5 – Mushawedu Housing Co-operative – Handicaps, développement et logement

Partout dans le monde, vivre avec un handicap peut rendre la vie plus difficile. Mais c'est souvent encore plus difficile de trouver et de bâtir les installations appropriées pour sa maison.

C'était justement le cas pour un groupe de 230 hommes, femmes et jeunes vivant à Chitungwiza, au Zimbabwe. Beaucoup de membres de ce groupe sont des personnes vivant avec un handicap, dont : des aveugles, des sourds-muets, des personnes utilisant des prothèses, des albinos et des personnes souffrant de paralysie cérébrale.

Ces personnes ont fait face à de nombreux obstacles dans leur vie quotidienne, en particulier celles dont la mobilité est réduite. Par exemple, un logement locatif a généralement une salle

de bain, mais celle-ci n'est peut-être pas assez accessible pour une personne handicapée, ce qui l'oblige à recourir à des seaux.

Ayant été confrontées trop souvent à des normes inadéquates, ces 230 personnes se sont associées à un organisme-cadre national pour personnes handicapées, la NASSCOH. Ensemble, le groupe a essayé de convaincre le conseil local de lui donner accès à des terrains sur lesquels il pourrait construire leurs propres logements - des logements qui répondent à leurs besoins.

Mais le groupe a été confronté à la discrimination de toutes parts. Comme le souligne un de ses membres, Phathani Mlalazi,

«On nous a dit que nous ne pouvions pas acheter un terrain parce que nous étions handicapés.»

Mais en 2008, une ouverture s'est produite. Avec l'aide d'Abri international et de notre partenaire, la Zimbabwe National Association of Housing Cooperatives (ZINACHO), le groupe a formé une coopérative. Et en 2009, la Mushawedu Housing Cooperative a été constituée officiellement.

Avec l'aide de la ZINACHO, les membres de la coopérative ont acheté un terrain dans l'est de Harare. En 2011, la ZINACHO et Abri international ont consenti un prêt de 5 000 \$ à même un fonds renouvelable. La coopérative a acheté 600 sacs de ciment et construit un entrepôt pour commencer à mouler les briques.

Aujourd'hui, la coopérative est prospère. En tout, 95 logements ont été construits et ils sont habités; il en reste encore cinq autres à construire.

En plus d'avoir maintenant accès à des salles de bain utilisables et à des fosses septiques faites sur mesure, les résidents prouvent que l'accès à un logement sûr crée un effet d'entraînement positif pour améliorer la vie des personnes ayant des capacités différentes.

Comme le souligne un des copropriétaires, Tariro Gamanya,

«Je suis maintenant le fier propriétaire d'une maison de base. Ma vie a changé depuis que j'ai mon propre logement. Je peux mener mes activités sans être limité par un propriétaire. J'ai un potager et la nourriture n'est plus un défi pour moi. Le concept de la coopérative m'a permis de réaliser ce que je n'aurais pas pu réaliser seul.»

Le conférencier fait la transition vers les renseignements généraux :

C'est très important lorsqu'on considère que le fait d'être handicapé est étroitement lié à la pauvreté partout dans le monde.

Quatre-vingt pour cent des personnes handicapées dans le monde vivent dans des pays en développement, où elles sont trois fois plus susceptibles de ne pas avoir accès à des soins de santé est presque deux fois plus susceptibles d'être sans emploi qu'elles ne le seraient dans les pays industrialisés.⁵

Le logement joue un rôle clé dans le sort de ces personnes. En travaillant avec des groupes comme la Mushawedu Housing Cooperative, Abri international et nos partenaires offrent des logements sûrs et adéquats aux personnes handicapées – un facteur essentiel pour assurer la dignité, une meilleure qualité de vie et la réussite économique.

Sources des données

¹ *Abri international*

² *Kenyan Spirit: Low Cost ousting Answer's IDP's Prayers, 2012 [DVD fourni par Abri international]*

³ *Okonjo-Iweala, Ngozi. How can we provide enough jobs for young people in Africa? The Guardian, 8 juillet 2013. Consulté le 23 mars 2014. URL: <http://www.theguardian.com/global-development/poverty-matters/2013/jul/08/jobs-young-people-africa-nigeria>*

⁴ *Office of Women's Health, U.S. Department of Health and Human Services. Consulté le 23 mars 2014. URL: <https://www.womenshealth.gov/hiv-aids/aids-worldwide/>*

⁵ *Scott, Anna. No one left behind: dealing with disability in development. The Guardian, 7 février 2014. Consulté le 23 mars 2014. URL: <http://www.theguardian.com/global-development-professionals-network/2014/feb/07/disability-development-policy-live-chat>*